Balade de Malonne Transitionne
Itinéraire A - FAV'19

Quatre groupes très actifs de Malonne se sont associés pour la 1e fois afin de vous proposer une **balade didactique de 5 km** dans les sentiers de Malonne.

Ils aborderont plusieurs thèmes comme l'histoire de Malonne, la nature, la géologie, ... le tout agrémenté d'anecdotes.

Dans ce dossier vous trouverez le parcours et les textes complets des **12 points d'intérêt** évoqués.

Bonne promenade et belles découvertes.

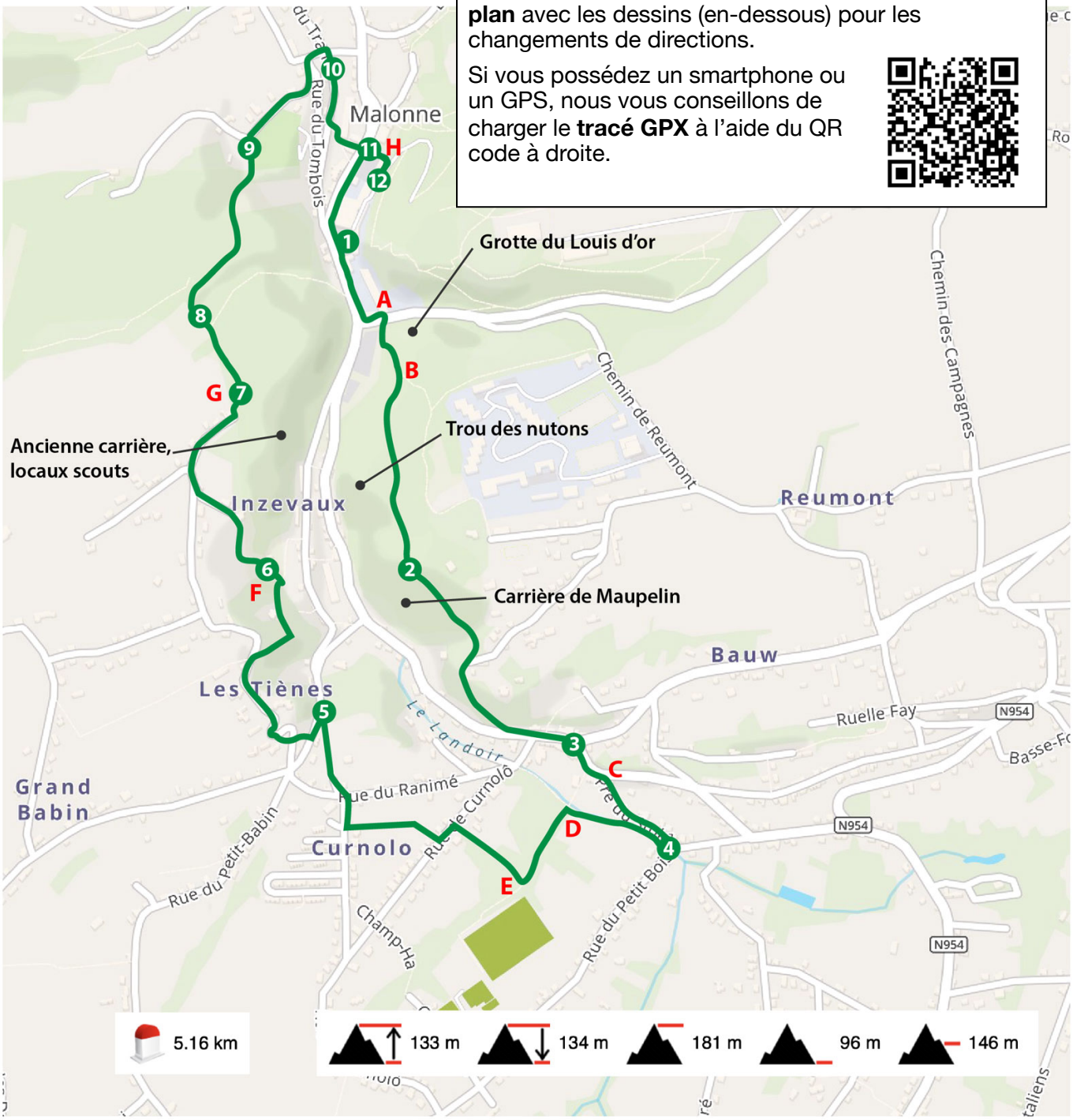
Informations pratiques :

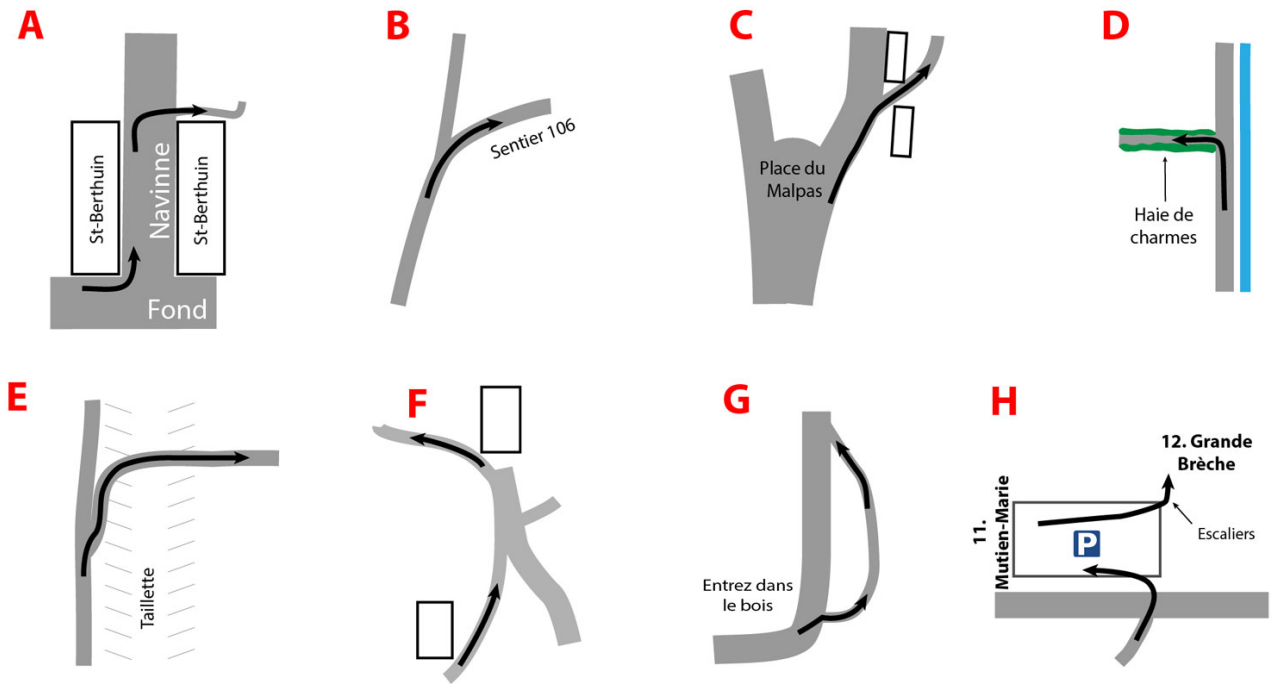
- balade de **5 km** (avec quelques montées … on est à Malonne !)
- départ dans la **Cour d'Honneur** de Saint-Berthuin.
- prévoir de **bonnes chaussures** de marche (surtout par temps humide).
- malheureusement pas accessible aux poussettes et personnes à mobilité réduite.

Le parcours :

Pour bien suivre le tracé, vous pouvez consulter **le plan** avec les dessins (en-dessous) pour les changements de directions.

Si vous possédez un smartphone ou un GPS, nous vous conseillons de charger le **tracé GPX** à l'aide du QR code à droite.





1. Saint-Berthuin.

Résumé :
L'abbaye de Malonne fut fondée au VIIème siècle par un évêque anglo-saxon, Berthuin. On ne connaît guère l'histoire de cette abbaye jusqu'au XIIème siècle. C'est à ce moment que Malonne intégra officiellement la Principauté de Liège (1006).

Le monastère subit des transformations et des restaurations à la fin de ce XIème siècle et les reliques de Berthuin furent conservées dans une châsse (du liégeois Jourdain en 1202) et exposées dans la nouvelle église romane. La châsse actuelle, de Henri Libert, date de 1601.

L'église romane fut hélas démolie plus tard, en deux étapes : la nef, d'abord (1653-1661) et le chœur ensuite (1722), pour faire place à l'édifice actuel. Les autres bâtiments conventuels furent bâtis sur les fondations des anciens au cours du XVIIIème siècle.

Après la révolution française, l'abbaye fut désertée et négligée, puis rachetée par l'évêché de Namur en 1841, pour y installer la première école normale de Belgique. Ainsi est né l'Institut Saint-Berthuin.

BERTVINVS était un évêque anglo-saxon (Angleterre ou Irlande) au XVème siècle. Il lui vint la vocation de venir créer une abbaye dans nos régions afin d'y implanter ou d'y consolider la religion chrétienne. Après un séjour à Rome et suivant les instructions d'un ange – dit sa légende – le voici à Malonne, dans la vallée du Landoir, avec quelques compagnons. Nous sommes en 656 selon la tradition, mais plus probablement vers 680.

Les « grands propriétaires » du moment et de l'endroit l'accueillent généreusement : Roga, châtelaine de FLAWINNE, lui cède sa propriété de Malonne, celle où il installe son oratoire ; Odoacre, fermier de Floreffe, lui donne les terres situées depuis le Tombois jusqu'au Landoir ; Pépin de Herstal lui fait don de cinq métairies (d'où l'église aux cinq clochers, son signe iconographique), parmi lesquelles peut-être Reumont. Berthuin fonde une sorte de « couvent », quelques maisonnettes, ou des huttes, une chapelle, le tout entouré d'un mur de pierres. La tradition fait mourir Berthuin en 698.

Photo Antoine Rousseau

On sait peu de choses sur l'abbaye avant le XIIème siècle. Les premiers moines « les Compagnons de Saint Berthuin » cèdent la place à des chanoines réguliers.

En 1006, un premier document confirme la propriété de la principauté de Liège sur Malonne. Au XIIème siècle, la vie des chanoines étant devenue fort peu édifiante, et le monastère tombant en ruines, Alexandre, originaire de Malonne, évêque de Plock, en Pologne, envoie en 1147 son frère Gauthier dans son village natal, pour y restaurer la discipline. Il y établira une abbaye de « Chanoines de Saint Augustin ». En 1149, Gauthier, mission accomplie, retournera en Pologne, nommé évêque de Vroclaw (Breslau).

L'abbaye va prospérer jusqu'à la révolution française : Fin du XIIème siècle, construction d'une église romane vers 1190 et reconstruction de l'abbaye. En 1202, les reliques de Berthuin sont déposées dans une châsse, confectionnée par le liégeois Jourdain. Cela équivaut, à l'époque, à une canonisation. De cette église romane ne subsistent que le « Christ du

Tombois » (1330-1340), deux chapiteaux en pierre, très rudimentaires, les fonts baptismaux et la chapelle baptismale, au fond de l'église actuelle (début du XVIème siècle).

Photo Gilbert Thiry

La « rénovation » de l'abbaye commence au XVIIème siècle, d'abord modestement, avec l'installation d'une chaire de vérité (1601) et soit d'une nouvelle châsse, soit de l'enrichissement de la châsse de Jourdain, par Henri Libert (1601). Modernité oblige, l'église romane va disparaître au profit d'un édifice bien plus au goût du jour, d'abord la nef (entre 1653 et 1661), ensuite le chœur (1722). Parallèlement, au XVIIIème siècle, tous les bâtiments conventuels vont être renouvelés, le cloître, les bâtiments qui l'entourent, la cour d'honneur (entre 1752 et 1780).

Photo Antoine Rousseau

La révolution française met fin à l'abbaye. Vendue, rachetée par le neveu d'un chanoine, elle va se dégrader peu à peu jusqu'à son rachat par l'évêque de Namur en 1841. Il y installera la première école normale du pays. Celle-ci avait été créée par les Frères des Ecoles Chrétiennes en 1836, à Namur d'abord, à Harlue ensuite. Les Frères rachèteront l'abbaye en 1846.

Elle est devenue « l'Institut Saint-Berthuin », une école normale – primaire et secondaire - très réputée, et un cycle d'humanités modernes dont la grande spécialité était les maths. La réputation de l'école tint beaucoup aussi à la renommée du plus humble des siens, le Frère Mutien-Marie, béatifié en 1977 et canonisé en 1989.

Les Frères vont construire de part et d'autre de la « Cour d'honneur », la grande école que l'Institut est devenue : 800 mètres du pôle Nord et pôle Sud. Mais ceci est une autre histoire.

Texte : Pierre Ducarme

2. La carrière de Maupelin - Géologie malonnoise

Résumé :
La roche exploitée date du Famennien (Dévonien supérieur). La carrière est celle du Maupelin (le Mont Pelé ?), en face de l'école de la Communauté Française. On y a exploité jusque dans les années 50, du grès famennien (grès psammite). Comme chaque tir de mines envoyait des pierres jusque dans la cour de l'école, il a fallu arrêter.

Le sol de la commune est très riche en variétés de terrains, presque tous de l'ère primaire. Du Nord au Sud, on rencontre le carboniférien, le dévonien, le silurien.

Le carboniférien :

De la Sambre à à la Gueule du Loup au Tiène Clinchant
Etage Westphalien H1 (schiste houiller, phtanites), Viséen V (Calcaire et dolomie) et Tournaisien T (Schiste, grès calcareux et phyllades)

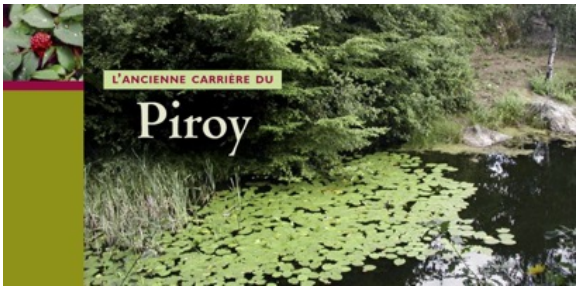
L' étage du V2b (Viséen) est caractérisé dans la vallée du Landoir par la présence de la **Grande Brèche** qui constitue le rocher du calvaire. De beaux spécimens fossiles sont à observer déjà dans la rocaille de soutènement à l'entrée du parc le long du "Nouveau Bâtiment". Du côté de l'ouest, la brèche se retrouve le long du torrent qui aboutit à la maison "Paule" (Petit Sentier).

Le dévonien : Fammennien (schiste à pavés), Frasnien (calcaire à dalles), Givetien et Couvinien (schiste et grès rouge)

Le FAMENNIEN qui était exploité à la carrière du *Mont Pellin* sur la rive droite du Landoir. On retrouve sur l'éperon rocheux qui lui fait face sur la rive gauche, les mêmes roches qu'à la carrière : les Tiennes. Il doit y avoir du schiste
famennien en contact avec le schiste tournaisien dans les deux dépressions qui précèdent. En prenant le sentier qui se trouve après l'école St-Joseph, on voit un dernier affleurement de calcaire dolomitique à crinoïdes ; à une vingtaine de mètres plus au sud, on trouve déjà les roches du Famennien. Ces roches sont principalement des psammites, grès argileux micacé se divisant facilement en feuillets minces. Le mica blanc ou muscovite recouvre de ses petites paillettes les deux faces du feuillet.

- L'ensemble de la carrière est assez gréseux et la présence de cette bande du famennien a déterminé deux arêtes qui se font face dans la vallée. Les psammites y sont de teintes variées : jaune, verdâtres, rougeâtres. Ils sont très micacés sur certains lits et montrent de nombreuses traces de vers ainsi que des empreintes ombilicales qui sont peut-être des traces de perforations. Il existe des bancs et des nodules calcaires souvent fossilifères; la disparition du carbonate a laissé une roche poreuse où les fossiles ont laissé leur moulage. Par exemple, une rhynchonelle. Une autre particularité de ces psammites et de ces grès du famennien à Malonne est la présence de ripple-marks. Les ripple-marks se forment sur les plages. Ce sont de petites ondulations de sable ou de graviers formées par les

mouvements de la mer qui couvre et découvre alternativement le sol en y laissant des sillons. Il arrive que ces sillons se conservent dans la pierre et prouvent alors le caractère littoral de la sédimentation.



Le silurien mérite une mention spéciale : ses schistes et graptolites encerclent une cheminée de roche éruptive, l'eurite de la carrière du Piroy.

Il faut signaler également le poudingue d'Ombret qui sépare le Givetien du Couvinien, à gauche sur la route au-delà du Malpas vers la Rue. Du tertiaire oligocène nous trouvons les fosses au sable et du quaternaire la cristallisation de fer : pyrite de la Vecquée.

Les terrains montrent des failles dues au plissement hercynien, au grand charriage et travail d'érosion. Il en résulte un relief assez mouvementé de 83 mètres d'altitude à la Sambre à Bauce pour atteindre 223 mètres au lieu-dit « au Tchapau » au sud du Piroy.

Texte de Philippe Burgeon

Anecdotes de Pierre Ducarme :

*Un peu plus en amont encore, toujours rive droite, au flan de la vallée, dans le tiers supérieur, pas très loin des rochers dont je viens de parler, s'ouvrait le « **Trou des Nutons** ». Pratiquement, en face de la salle Saint-Joseph, mais un peu plus haut. Il s'agissait de l'entrée d'une grotte. On pouvait y pénétrer, à condition de ne pas être trop grand, et si l'on avançait à quatre pattes et qu'on était enfant, on pouvait faire sûrement une trentaine de mètres. A deux ou trois mètres de l'entrée (si mes souvenirs sont fidèles), sur la droite, s'ouvrait au sol une faille assez étroite (on n'aurait pas su tomber dedans) et, en se penchant au-dessus, on entendait couler le ruisseau dans le fond de la vallée. La grotte communiquait donc avec le ruisseau vingt ou trente mètres plus bas, et on pensait que c'était bien pratique pour les nutons.*

Si vous vous promenez dans ce coin, vous ne trouverez plus le trou des nutons. L'entrée s'en est effondrée il y a bien cinquante ans, les bois ont tout camouflé et on ne voit plus du tout où elle était. De toute façon, plus personne ne croit vraiment aux nutons !

*Ce n'était sans doute pas la seule grotte du coin. Dans la Navinne, presqu'à son débouché, rive gauche, mais pratiquement au somment, une anfractuosité dans la roche portait le nom de « **Grotte du Louis d'or** ». On racontait qu'un jour quelqu'un y avait trouvé une pièce de ce type. Allez savoir…*

SOCIETE ROYALE
CERCLES DES NATURALISTES DE BELGIQUE asbl
Rue des Ecoles, 21 – 5670 Vierves-sur-Viroin
Tél. : 060 399878 – Fax : 060 399436 – Courriel : cnbcmv@skynet.be

ENTENTE NATIONALE POUR LA PROTECTION DE LA NATURE asbl
Rue des Ecoles, 21 – 5670 Vierves-sur-Viroin
Tél. : 060 399878 – Fax : 060 399436

Formation de Guides-nature CNB

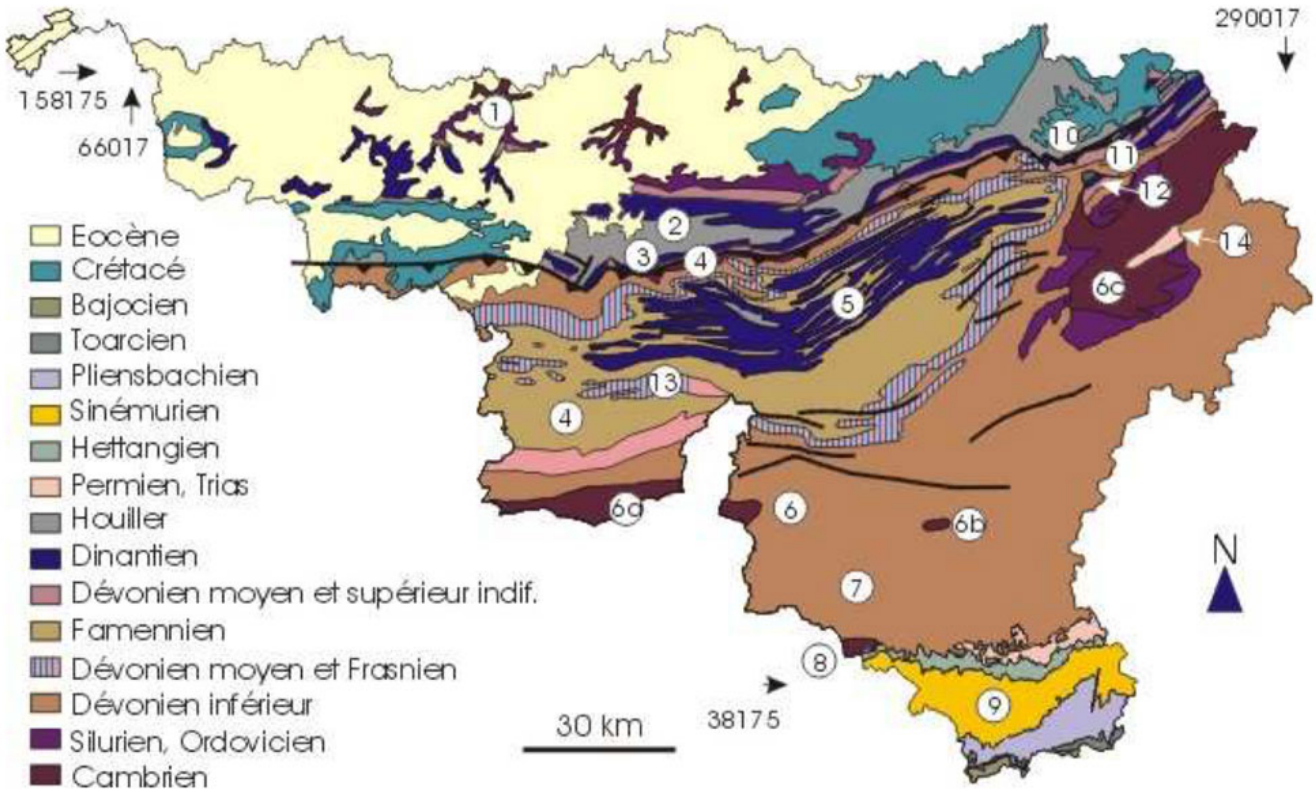
TABLEAU DES ROCHES PRINCIPALES DE BELGIQUE

ROCHES SEDIMENTAIRES SIMPLES / ROCHES METAMORPHIQUES SIMPLES

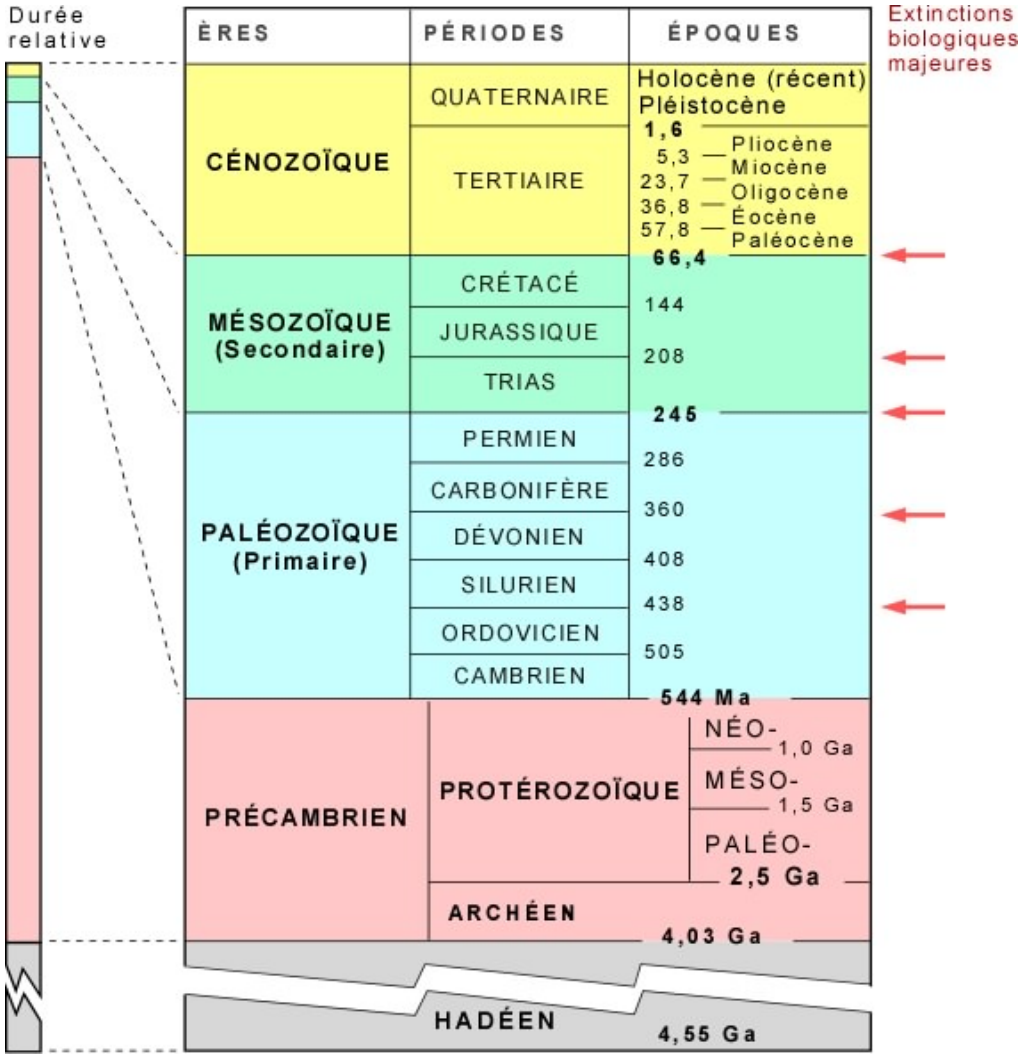
Nature	Etat meuble	Etat cohérent		Etat cohérent
SILICEUSE SiO_2	Sable	Grès (grains de quartz rudes au toucher souvent bien visibles) pas de cristaux	regarder avec la loupe →	Quartzite (souvent traversé de filons blancs de quartz), présence de petits cristaux brillants de quartz (loupe)
ARGILEUSE feldspath	Argile	Schiste tendre : shale (« feuillets » peu réguliers et faces non parallèles)	→	Schiste ardoisier (« feuillets » plus réguliers et faces plus parallèles) N.B. : Phyllade = ardoise gréseuse
CALCAREUSE $CaCO_3$	Boue calcaire	Craie (roche généralement blanche et relativement tendre)		
		Calcaire (roche dure avec parfois filons de calcite)	→	Marbre (absent en Belgique)

ROCHES SEDIMENTAIRES MIXTES / ROCHES METAMORPHIQUES MIXTES

Nature	Etat meuble	Etat cohérent		Etat cohérent
SILICEUSE + ARGILEUSE	Sable + Argile	Psammite (micas souvent présents) Lépidoptère Condroz foliation peu marquée	→	Quartzophyllade foliation très marquée
ARGILEUSE + CALCAREUSE	Argile + Boue calcaire (= Marne)	Calcschiste (souvent avec nodules et fossiles calcaires) roche principale à Vierves	→	(Calcaréophyllade) pas en Belgique
SILICEUSE + CALCAREUSE	Sable + Boue calcaire	Grès calcareux (= « Macigno »)	→	pas de métamorphisme car roche récente



Ligne des temps géologiques



3. Le Malpas

Résumé :

La Malpas (en wallon « Maupas » : mauvais passage) désignait l'endroit où la « rouale Mouton », le chemin conduisant de Buzet à l'entrée de Namur par la Vecquée (aux « Cinq Chemins »), devait traverser le Landoir à gué, à deux mètres en contrebas. C'était donc un passage difficile.
Le nom de Malpas sera donné à la place qui lui était proche et qu'on appelait jadis le « Bâti Chapelle ». Bâti est le nom qu'on donnait à l'endroit où un berger (le « herdier ») réunissait le bétail qu'on lui confiait pour aller le faire paître dans les prés ou les bois communaux.
« Chapelle », sans doute par ce qu'il y avait pas mal de familles de ce nom dans le coin, ou qu'un de ces herdiers s'appelait ainsi.

La Malpas, le mauvais passage, - en wallon, le « Maupas » - est déjà cité en 1514. On se doute bien qu'il s'agit d'un endroit où le passage était délicat.

Les marchands, venant de Fosses et allant vers Namur, partant du Pays de Liège (Fosses) et allant vers Namur devaient traverser Floreffe (Namur), puis Malonne (Liège), avant de retrouver le comté de Namur, aux Balances (le nom dit bien ce qu'on y faisait !).

Pour économiser un péage, au lieu de continuer vers Floreffe en venant de Fosses, à Sart-Saint-Laurent, ils coupaient au court vers Buzet[1] et de là se dirigeaient vers Malonne où une barrière les attendait au croisement du Chemin des Deux Pays, à Babin (du nom peut-être du douanier). De là, on traversait Malonne par le Grand Babin, le Ranimé, la place du Malpas, Bauw, Dierlaire, le Gros buisson, le Cabaca et la Vecquée (ce sont les noms actuels). Aux « Cinq chemins », on entrait dans Namur. La taxe se payait en « moutons », une monnaie de l'époque, d'où le nom de ce trajet, la « Rouale Mouton ».

Photo Pierre Ducarme

Rouale nous indique bien que nous étions loin d'une autoroute, ni même d'une vraie route. Le point délicat se situait au débouché du Ranimé ; là, le chemin traversait le Landoir, deux mètres en contrebas, et il n'y avait pas de pont comme aujourd'hui. On passait à gué. D'où, le « Maupas ».

Ce nom fut donné à la place que traversait ensuite la rouale Mouton. Jadis, cette place, qui était plutôt un espace dégagé, s'appelait le « Bâti Chapelle ».

Le « bâti », c'est un endroit où l'on réunissait le bétail (bovidés, moutons, chèvres) qu'un berger allait mener paître dans les prés et les bois communaux. Les barbelés n'existaient pas, ni les clôtures. On confiait donc ses quelques bêtes à un berger – le herdier - qui s'en occupait pendant la journée.

---

[1] Le chemin existe toujours.

Photo Bernadette Hendrick

Donc, cette future place était un bâti. Pourquoi Chapelle ? Maurice Awoust pense qu'il y avait là une chapelle, mais rien n'est moins sûr. Peut-être un calvaire dont le dernier vestige serait la pierre armoriée insérée au-dessus de la porte d'entrée de la ferme du Stoquis (voir photo). Plus vraisemblablement, Chapelle parce que plusieurs familles portant ce nom habitaient dans le coin. Peut-être aussi qu'un des herdiers à une époque portait ce nom.[2]

Quand on n'a plus eu besoin de bergers, le bâti est devenu une place, La place du Malpas. Comme à la place du Fond, on y avait la kermesse une fois par an. Et dans les années 1950, s'y tenait un marché fruitier réputé où l'on écoulait notamment la fameuse fraise de Wépion[3].

Texte Pierre Ducarme

---

[2] Pour plus de précisions, voir un article à paraître dans un prochain bulletin du CHAM.

[3] Les communes qui avaient le droit à l'appellation « Fraise de Wépion » étaient à l'époque, Wépion, Bois-de-Villers, Malonne et Lustin.

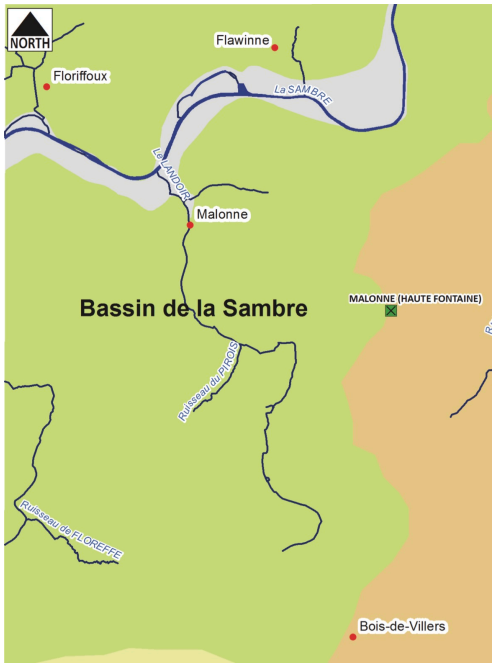
4. Le Landoir

Résumé :
La vie à Malonne s'est installée en premier lieu le long du Landoir. Prenant sa source sur les hauteurs de Bois-de-Villers, il se jette dans la Sambre. C'est au début du 20e siècle que la Commune décide le couvrement du ruisseau. Ces travaux vont bouleverser complètement le paysage. Des relevés biotiques ont été effectués en 2004 et 2009 par le DEMNA. Mais le résultat montre une qualité médiocre du ruisseau, peu étonnant au vu des déchets organiques déversés.

La vie à Malonne s'est installée en premier lieu le long du Landoir.

Prenant sa source sur les hauteurs de Bois-de-Villers, il se jette dans la Sambre. C'est au début du 20e siècle que la Commune décide le couvrement du ruisseau. Ces travaux vont bouleverser complètement le paysage.
Des relevés biotiques ont été effectués en 2004 et 2009 par le DEMNA.

Mais le résultat montre une qualité médiocre du ruisseau, peu étonnant au vu des déchets organiques déversés (les résultats peuvent être obtenus auprès de Philippe Burgeon).



Le Landoir fut appelé primitivement Landuve qui signifie ruisseau de la terre sacrée. Certains documents anciens parlent de torrent pour le désigner.

Le Landoir prend sa source sur les hauteurs de Bois-de-Villers où s'étale, dans le fond, le bassin de réception de ses eaux. Son cours, à partir des limites malonnoises à la dépression ouest de la haute Marlagne, se déroule à Malonne. Des étangs ont été creusés par des riverains. Le Landoir a des affluents: du sud au nord, le Plary et le ru de Basse Fontaine qui confluent à Manstée. Un autre petit ruisseau formait à Champ-Ha un étang, réserve en poissons des moines augustins de l'abbaye, il rejoint le Landoir au sud de Malpas. Continuant son cours, notre ruisseau reçoit un petit ru au Ritchy.

Mais le plus marqué des affluents est la Navinne qui, au cours des siècles, a raviné le calcaire viséen si bien qu'on fut obligé de voûter le Landoir. Il est aussi fait mention de l'étang de l'Ecole d'en bas, construite sur la rive gauche de la Navinne (angle formé par le chemin du Fond et l'ancien sentier de la Navinne). Dans les Fonds, existait autrefois un moulin actionné par ses eaux retenues dans un grand étang (emplacement actuel de l'Ecole Fondamentale St-Berthuin). Plus au nord enfin, voici le Rutenne, au nom évocateur de son maigre débit : le Rutenne passe près du Mauvais Trou aux pieds de la Vigne. Il traverse la propriété de la Blanche Maison (Fond de Malonne).

La gravure des "Délices du Pays de Liège" de Saumery montre le ruisseau courant le long de l'abbaye. Un pont l'enjambe à l'entrée et le moulin comme la brasserie y rejetaient leurs eaux. Le Landoir fut voûté par les Frères lors de la construction de leur chapelle (1853) jusqu'au Fond de la Navinne. Celle-ci fut voûtée en 1862, et le travail fut prolongé jusqu'à l'ancien moulin Noulard. Dès la fin du XIXe siècle, le village couvrit les eaux du ruisseau de Malonne jusqu'au confluent avec le Rutenne, près de l'actuelle "Maison Blanche", rue du Fond.

A la place de la statue de Saint Jean-Baptiste de la Salle, au milieu de la cour d'honneur de l'Institut, s'élevait à plus de trois mètres de hauteur un jet d'eau depuis le milieu d'une jolie pièce d'eau. Une conduite de plus de 100 mètres y amenait de l'eau prise dans le Landoir.

Le Landoir se jette dans la Sambre.

On rencontre la Bergeronnette des ruisseaux le long du Landoir. Les insectes et leurs larves constituent le fond de sa nourriture. Elle chasse en parcourant le bord de l'eau. Elle est migratrice partielle.

Quelques bouquets d'arbres, principalement des Aulnes, liés par quelque pacte secret à l'eau, constituent une végétation touffue des plus caractéristiques.
Maintes légendes contradictoires ont tissé une aura de mystère autour de l'aulne glutineux qui a inspiré de la crainte aux hommes, son bois prenant une étrange teinte rouge orangé lorsqu'on vient de le couper et évoquant la couleur du sang.

La chrysomèle de l'Aulne est un coléoptère Chrysomelidae, famille d'insectes phytophages (= mangeurs de végétaux) dont la taille se situe le plus souvent en deçà du cm. Cette chrysomèle est très commune, très prolifique, et très largement répandue. Sans être véritablement grégaire cet insecte vit plus ou moins en "colonies" d'où le côté parfois spectaculaire de ses dégâts. Les jeunes aulnes sont particulièrement touchés, mais les plus âgés ne sont pas dédaignés pour autant, les pousses de l'année ayant la tendreté voulue.

Le plus connu des canards, le Canard colvert, peut se contenter d'un petit ruisseau comme le Landoir. Les adultes ont un dimorphisme sexuel très marqué. Le nid sera bien caché, à l'abri dans les broussailles.

Texte : Philippe Burgeon

5. L'homme du Petit-Ry

Résumé :

C'est en 1962 que furent découverts des ossements humains dans la carrière du Petit Ry, par des étudiants à la recherche de fossiles. Les restes trouvés appartiennent à quatre individus ; il s'agit vraisemblablement d'une tombe collective datant du mésolithique. L'analyse du crâne a permis de le dater entre 8402 et 8185 avant notre ère, ce qui en fait le plus vieil habitant connu de Namur.

Ces ossements étaient au fond d'une grotte que l'exploitation de la carrière avait presque – heureusement, presque seulement ! – détruite. Ces vestiges sont actuellement conservés au Musée des Sciences naturelles à Bruxelles.

Plus de précisions dans le bulletin du CHAM n° 31, novembre 2008.

Le site de la « Grande Carrière », appelée aussi carrière « du Ritchi » ou « du Petit-Ry », nous a révélé l'existence de ceux qui sont actuellement les plus vieux habitants connus de Namur. Pour vous en parler, rien de mieux que de vous reproduire ci-dessous un extrait de l'article qu'a rédigé à leur sujet Laurence Bouvin, lorsque leurs derniers restes furent exposés dans la cour d'Honneur en 2008. (Bulletin du CHAM n° 31, pp. 9-10).

Quand l'homme du Petit Ry vient à notre rencontre.

C'est au cours du premier trimestre 1962 qu'un étudiant de l'école normale, Michel Carpentier, fait ressurgir du passé les ossements de l'Homme du Petit Ry. Il découvre d'abord le crâne et quelques os longs sur une corniche de l'ancienne carrière alors qu'il est à la recherche de fossiles. Se rendant compte immédiatement que la trouvaille n'est pas anodine, il fait appel à des connaissances passionnées d'archéologie préhistorique à savoir Louis Eloy et deux habitants de Floreffe, Guy Bastin et Pierre Renier. Ensemble, ils observent plus attentivement les alentours de la trouvaille et récoltent d'autres ossements humains, des restes d'animaux et des outils de pierre.

Ces objets sont situés sur une corniche qui est en fait ce qui reste d'une grotte qui a été ouverte par l'exploitation du site.

Afin d'approfondir leurs connaissances, ils envoient leurs découvertes à Fr. Twisselman qui était professeur d'anthropologie à l'Université Libre de Bruxelles et chef de section à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique. C'est à cette époque que des études plus poussées sont menées sur les trouvailles afin de les dater précisément.
On réalise alors qu'on est là en présence de quatre individus.

Le site à l'époque de la découverte

Le type des outils retrouvés ainsi que la nature des restes d'animaux évoquent une datation du mésolithique, c'est-à-dire la période située entre le paléolithique et le néolithique (voir ligne du temps).

On prélève sur le crâne des fragments microscopiques qui permettent d'effectuer une datation plus précise basée sur des analyses chimiques de l'os (carbone 14) et le résultat se précise : avec 68,2 % de confiance et 91 % de certitude, nous sommes en présence d'un Malonnois qui a vécu entre 8401 et 8135 avant notre ère.

Le crâne découvert

Les spécialistes de la préhistoire parlent de la carrière de Malonne comme d'un site « martyr ».
En effet, on aurait pu en apprendre beaucoup plus sur ses habitants dans de meilleures conditions. Tout d'abord, les trouvailles ont été mélangées par l'exploitation industrielle puis par leur exposition aux intempéries.
Ensuite, lors de la découverte, aucune note n'a été prise sur la position précise des éléments, et en particulier sur la profondeur à laquelle ils ont été retrouvés, qui nous indiquerait si certains étaient plus anciens que d'autres. Cela aurait par exemple aidé à savoir si les animaux découverts étaient contemporains des restes humains ou non.

La disposition aurait aussi pu nous apprendre s'il s'agissait d'un lieu de vie, du lieu d'un accident ou effectivement, comme on le pense plutôt, d'une sépulture collective.

Les ossements ont ensuite subi des dégradations lors de leur conservation : comme les os s'abîmaient, ils ont été enduits d'un verni qui en a altéré la couleur. On a réalisé un moulage du crâne à l'aide de silicone et, lors de ces manipulations, utilisé de la vaseline, ce qui a rendu très difficile la datation chimique. En effet, la présence de ce produit risque de fausser les données.

Malgré toutes ces mésaventures, les ossements de l'Homme du Petit Ry sont aujourd'hui parmi nous.[1] Ils nous permettent d'entrevoir ce que fut sa vie et de nous arrêter un instant pour la comparer à la nôtre.

Laurence BOUVIN.

---

[1] On n'oublie pas que cet article fut rédigé à l'occasion de l'exposition de 2008, exposition qui s'était tenue dans le cadre de « La Fête au Village ».

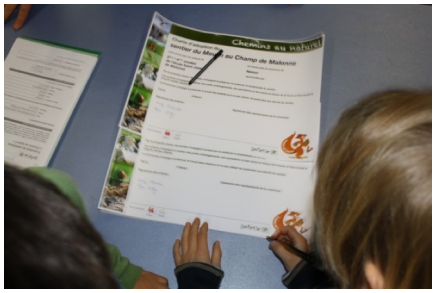
6. Un sentier au naturel

Résumé :
En 2013, dans le cadre d'un appel à projets de « Sentiers.be », la Régionale Natagora Cœur de Wallonie, en partenariat avec la Ville de Namur, a aménagé un sentier avec les enfants d'une classe de 4e primaire de l'Institut Saint-Joseph. Nichoirs, petits fruits, gîte à hérisson, … permettent ainsi à la faune sauvage de trouver abri et pitance.

En 2013, les élèves de 3/4èmes années de l'école Saint-Joseph et leur institutrice, Mme Françoise, ont décidé de s'engager, avec l'ASBL « Sentiers.be », dans un projet « Chemins au Naturel ». A travers ce projet, les enfants se sont investis en faveur de la biodiversité locale en aménageant les abords du Sentier du Moulin au Champ qui monte derrière l'école, pour en faire un véritable coin de paradis pour la nature !

En novembre, les enfants étaient sur le chemin pour un premier jour de chantier. Au programme : plantation d'une haie indigène, de groseilliers et d'un pommier ancienne variété.

C'était leur premier jour de travail, mais pas le dernier ! En effet, les élèves sont officiellement « parrains » de ce lieu qu'ils ont adopté pour en préserver et en améliorer la biodiversité. Leur engagement a été formalisé par la signature d'une charte avec la Ville représentée par l'Echevin de l'Environnement et des Espaces verts, Alain Detry.



A la fin de l'année scolaire, les enfants ont complété leur travail par d'autres aménagements : semis d'une bande de fleurs sauvage, installation d'un tas de pierres, d'un gîte à insectes, de nichoirs, … La classe a également bénéficié du soutien des volontaires de la régionale Natagora « Cœur de Wallonie ».

La Ville de Namur est, bien entendu, partie prenante du projet. Des agents du service des Espaces verts étaient aussi sur le terrain et ont aidé les enfants dans leur travail de plantation.

Au printemps, les enfants ont proposé une visite guidée pour présenter leur travail et inaugurer les panneaux didactiques installés le long du sentier. Un bon moyen de sensibiliser un plus large public et une belle initiative où les enfants sont ambassadeurs de la Nature !

Nous vous invitons donc à parcourir ce sentier, et tout au long des saisons. Vous serez accompagné par le braiment des ânes, et par le chant des oiseaux qui trouvent refuge au travers des nouvelles plantations.

Texte : Philippe Burgeon

7. La Transition

Résumé :
La transition, c'est réimaginer et reconstruire le monde, le « réenchanter ». La transition permet à l'échelle de chacun :

- *de participer au monde de demain, d'être acteur et de retrouver son pouvoir d'agir à l'endroit où il vit*
- *d'établir des rencontres, de créer du lien avec les autres*
- *d'agir ensemble à travers la force du collectif et le partage des compétences. « Ensemble, on est plus fort »*
- *d'inventer et de créer des solutions justes et respectueuses, faisables et réalistes là où on vit.*
- *d'opérer ces choix pour se retrouver connecté à soi, aux autres et à son environnement*

C'est avec des petits moyens que l'on fait des grands projets. Les citoyens agissent ensemble à travers des actions ou projets concrets à l'échelle locale du territoire.
En 2018, le mouvement Malonne Transitionne voit le jour. Cette association, ouverte à tous, se donne pour objectif de promouvoir à Malonne toute initiative, individuelle ou collective, qui répond aux défis liés aux changements économiques, alimentaires, énergétiques, climatiques et sociaux que traverse notre société.
Découvrez plus en détails les valeurs qui animent ce groupe, les projets en cours et bien d'autres informations et outils via le site https://malonnetransitionne.be .

Selon le Réseau Transition, "La Transition est un mouvement qui nait en 2005 et ne cesse de prendre l'ampleur. Il est composé de citoyens qui ont décidé d'agir au niveau local pour répondre aux défis majeurs de notre époque. En se rassemblant, ils parviennent à inventer des solutions. Ils favorisent une culture de solidarité qui prend soin de l'individu, du groupe et de la nature. Ils se réapproprient l'économie, stimulent l'entrepreneuriat, réimaginent le travail, apprennent de nouvelles compétences et tissent des toiles de liens et de soutien. Leurs débats sont courageux, les changements qu'ils génèrent sont extraordinaires ».

Réseau transition.be
ACTEURS DU CHANGEMENT POSITIF

La transition, pourquoi ?

La transition permet à l'échelle de chacun:

- de participer au monde de demain, d'être acteur et de retrouver son pouvoir d'agir à l'endroit où il vit
- d'établir des rencontres, de créer du lien avec les autres
- d'agir ensemble à travers la force du collectif et le partage des compétences. "Ensemble, on est plus fort"
- d'inventer et de créer des solutions justes et respectueuses, faisables et réalistes là où on vit
- d'opérer ces choix pour se retrouver connecté à soi, aux autres et à son environnement

La transition, on fait comment ?

C'est avec des petits moyens que l'on fait des grands projets. Les citoyens agissent ensemble à travers des actions ou projets concrets à l'échelle locale du territoire.

Ces projets:

- considèrent les ressources locales dans un esprit de résilience
- cherchent à mutualiser les forces de chacun et à collaborer ensemble
- se fondent sur un partage des idées, des décisions et des responsabilités
- tiennent compte de la différence au service de l'inclusion et du respect de la diversité
- se concrétisent dans le respect et les rythmes de chacun

Et à Malonne, que se passe-t-il ?

Malonne Transitionne est une **initiative citoyenne** lancée en novembre 2018 par un petit groupe de Malonnois à la suite de leur participation à la conférence de Jean-Pascal Van Ypersele sur les « Changements climatiques : 10 raisons de s'inquiéter et … d'espérer».

L'idée est d'ensemble réinventer le présent pour un avenir convivial, solidaire, bienveillant et respectueux de la planète et de ses habitants.

Le groupe ne relève d'aucun groupement politique et est **ouvert à tout Malonnois** quelles que soient ses convictions politiques, philosophiques ou religieuses.

Le mouvement se donne pour objectif de **promouvoir à Malonne toute initiative**, individuelle ou collective, **qui répond aux défis liés aux changements** économiques, alimentaires, énergétiques, climatiques et sociaux que traverse notre société.

Six thématiques sont proposées à ce jour :

- résilience alimentaire
- mobilité douce
- environnement et écosystèmes
- sobriété énergétique
- économie locale et durable
- le tout en créant davantage de liens entre les Malonnois

L'idée est de collaborer ensemble dans la joie et de manière positive et bienveillante dans chacun des groupes de Malonne Transitionne.

Différents **projets/groupes** sont nés depuis novembre 2018 et d'autres sont en germination. Vous pourrez les retrouver plus en détails en parcourant notre site Internet malonnetransitionne.be :

Venez découvrir nos activités et, si le coeur vous en dit, rejoignez-nous dans cette aventure citoyenne, humaine et **joyeuse** !

Bienvenue à toutes et à tous !

L'équipe Malonne Transitionne
info@malonnetransitionne.be

« Tu veux un monde meilleur, plus fraternel, plus juste et plus joyeux ?
Et bien commence à le faire, qui t'en empêche ?
Fais-le en toi et autour de toi, fais-le avec ceux qui le veulent.
Fais-le en petit et il grandira ! »
Carl Gustav Jung.

Texte : Nathalie Wathelet

8. Le Tombois, un projet du Réseau nature de Natagora

Résumé :
La Zone naturelle du Tombois est un terrain privé de 6,5 ha. Il a été récemment inscrit au « Réseau Nature » initié par Natagora pour favoriser le maillage écologique et l'extension de la biodiversité. Chaque particulier, entreprise, école ou commune peut se joindre à ce réseau, quel que soit la taille du terrain alloué.

La *Zone naturelle du Tombois* est gérée par le propriétaire, Michel Noack, avec l'aide de la *Régionale Natagora Coeur de Wallonie*. Plusieurs journées de gestions sont organisées tout au long de l'année avec l'aide de la régionale et d'autres bénévoles. Le biotope est constitué d'éboulis calcaires, d'une zone humide, d'un milieu semi-ouvert à proximité de la forêt. On peut y observer des traces de la gestion humaine : débroussaillage, création d'une nouvelle mare et d'un mur sec, nouvelles plantations,.... Des animaux y sont régulièrement remis en liberté après avoir été soignés dans un centre *CREAVES*. Des inventaires de faune et de flore sont à l'occasion effectués et consultables via la page Facebook de la réserve, actualisée avec de nombreuses photos.

Ce lieu est un bel exemple d'écotone, c'est-à-dire une zone de transition entre différents écosystèmes. Il est bordé par la forêt, les champs, les vieilles carrières. Les écotones sont riches en biodiversité car ils accueillent un grand nombre d'espèces provenant des milieux adjacents.

Il est capital, pour l'avenir de nos enfants, de protéger notre environnement de la perte de ces espaces naturels. Cela passera notamment par la création de réseaux écologiques. Nous avons déjà vu nombre de haies, de vergers, de mares, de vieux arbres isolés, de terrains en friches, de vieux murs, de talus et bords de route, ou encore bientôt des zones boisées et des chemins agricoles. Ces lieux disparaissent alors qu'ils sont des écosystèmes particuliers créant des corridors écologiques entre les réserves. De nombreuses espèces s'y réfugient, s'y nourrissent, y nichent, y passent l'hiver. Ce sont des lieux de vie indispensables à préserver, soigner et promouvoir afin de sauvegarder et même accroître la biodiversité, et protéger ainsi la qualité de la chaîne alimentaire dont l'homme dépend. De nombreux soutiens sous forme de subsides, d'appels à projets, de conseils personnalisés et de documentations existent pour nous aider à poser les bons gestes en faveur de la biodiversité.

Dans la même zone, apparaît bientôt un vieux verger d'environ 1,5 ha entretenu depuis peu, après 26 ans d'abandon, par les gestionnaires de la *Réserve du Tombois*. Au fond du terrain, deux ânes broutent au printemps. Ici, un Bruant jaune chante souvent son couplet

reconnaissable. Plus rares ici à Malonne, deux Linottes mélodieuses et plusieurs couples nicheurs de Tariers pâtres ont aussi été observés. Ces vieux vergers et carrières de Malonne sont d'une grande richesse pour la faune, d'où l'importance de les sauvegarder. Par exemple, en une poignée de kilomètres carrés, on peut rencontrer la quasi-totalité des espèces de rapaces nocturnes de Belgique qui aiment l'alternance des milieux boisés et ouverts pour chasser. Dans ce verger, un arbre abrite un Hibou moyen-duc. Le Grand-duc, quant à lui, niche dans une carrière à Floreffe à environ 1 km à vol de hibou. L'Effraie des clochers, la Chouette hulotte et la Chevêche d'Athéna peuvent se voir ou se faire entendre à l'occasion.

Notre regard est attiré soudain par une drôle de boîte ressemblant à une vieille caméra suspendue à un arbre. Il s'agit d'un des 10 nichoirs à Chevêche d'Athéna installés à plusieurs endroits de Malonne par les bénévoles de la *Réserve du Tombois* et de la *Régionale Natagora Coeur de Wallonie*. La Chevêche d'Athéna était autrefois très présente à Malonne car elle y appréciait ses nombreux vergers pour chasser et nicher. Ceux-ci se mourant, les nichoirs permettent d'atténuer le déclin de la population. Le tube qui sort de la boîte sert de porte d'entrée pour la Chevêche et empêche les Fouines ou autres prédateurs d'y accéder. En 2019, cinq des 10 nichoirs ont été occupés et produits 15 jeunes Chevêches à l'envol. Cela a conduit à la création d'un nouveau Groupe de travail au sein de la régionale *Natagora « Cœur de Wallonie » : **ATHENAM***.

Texte : Philippe Burgeon

9. L’affaire Calbalasse

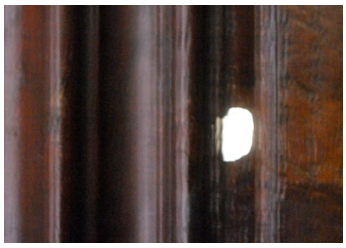
Résumé :
La colline du Tombois a toujours été – son nom l’indique – lieu de sépulture. Mais ce fut aussi l’endroit choisi pour les supplices, les exécutions. L’appellation Tienne Calbalasse évoque l’un de ces châtiments publics, particulièrement dramatique puisque lié à une erreur judiciaire.

Car c’est ici que, le 27 juillet 1788, fut étranglé puis exposé sur la roue le cabaretier et tailleur Gaspard François, dit Calbalasse. On lui reprochait d’être le meurtrier du chanoine Joseph Beaufays, assassiné dans un couloir de l’abbaye Saint-Berthuin sept mois plus tôt. Le pauvre homme nia, mais fut quand même condamné à mort. Ce n’est que plusieurs années plus tard que la vérité apparut. Le vrai auteur du crime était le neveu de Calbalasse. Il avait agi à l’instigation d’un autre chanoine de l’abbaye, jaloux de la nomination de Beaufays comme proviseur.

Le Tienne Calbalasse un des plus redoutables, pour les cyclistes. Mais il tire son nom d’un fait divers dramatique, en l’abbaye Saint-Berthuin, et de l’erreur judiciaire qui s’ensuivit : son épilogue se déroula ici.

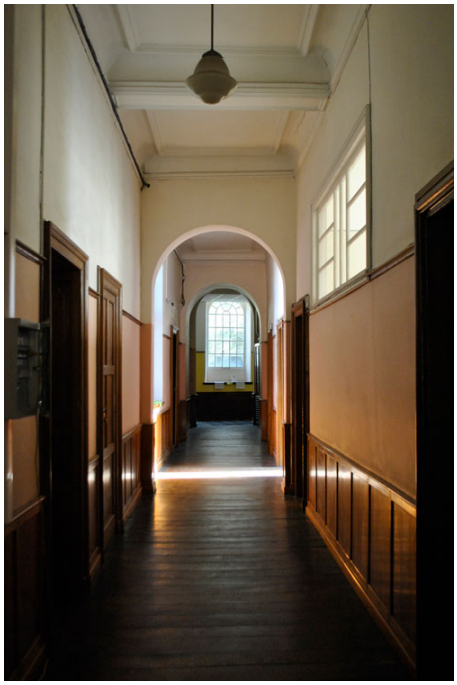
Ce meurtre a tout du roman à succès : les jalousies et intrigues dans le milieu clos d’une communauté monastique, le climat de tension anticléricale de cette fin de 18e siècle qui sent la poudre, puis l’enquête bâclée, le suspect tout trouvé parce qu’il dérange, le vrai coupable qui se dénonce bien plus tard.

L’assassinat se déroula le 12 décembre 1787. Ce jour-là, à 9 h 30 du soir, le chanoine Joseph Beaufays, proviseur de l’abbaye Saint-Berthuin, rejoignait sa chambre, au premier étage, précédé de son domestique Gérard Bacq. Arrivé dans le couloir, près de la salle de billard, il fut abattu d’un coup de fusil tiré depuis la fenêtre du fond. La porte de la salle de billard, devant laquelle Beaufays fut abattu, conserve encore ce trou percé par la balle. Le meurtrier s’était embusqué dans



la colline ou sur une échelle, derrière la fenêtre du fond, d'où il tira sur le religieux. Grièvement blessé, le chanoine Beaufays redescendit l'escalier jusqu'à la dernière marche, où il s'affaissa et expira sans dire un mot, aux pieds du père abbé, Pierre-Hubert Lefèbvre, qui s'était accouru, attiré par le bruit.

L'enquête fit porter les soupçons sur un villageois, Gaspard François, dit *Calbalasse,* cabaretier et tailleur, connu pour son franc-parler pour dénoncer le pouvoir des moines. Arrêté, torturé, celui-ci avoua puis se rétracta, mais fut quand même condamné à mort par la justice principautaire liégeoise. Ramené sous escorte à Malonne, il fut étranglé puis exposé sur la roue, sur la colline du Tombois, *pour l'exemple*, le 27 juillet 1788.



Ce n'est que bien plus tard que la vérité apparut. Emprisonné également lors de l'enquête, le neveu de François, Joseph Robin, avait, grâce à la révolution liégeoise de 1789, retrouvé la liberté. Mais, sur son lit de mort, il avoua, dit-on, être le vrai meurtrier.

Quant à son instigateur, c'était un autre chanoine, Jean-François Sohier, qui avait été jaloux de voir Beaufays nommé à cette place de proviseur que lui-même convoitait. Comme seule sanction, Sohier fut interné, pendant six ans, chez les frères Alexiens, à Liège puis à Hasselt.

La colline du Tombois, où le malheureux Gaspard François fut supplicié, porte aujourd'hui son surnom.

Texte : Jean-François Pacco

10. Le tram

Résumé :
La construction de la ligne Namur - Saint-Gérard via Malonne fut l'aboutissement de vingt années de discussions : on en parlait déjà en 1874. Un premier tronçon de huit kilomètres, jusque Malonne Port, via Salzinnes et Bauce, fut ouvert en 1892. Trois ans plus tard, la ligne était achevée, desservant le Malpas, Insepré, Bois-de-Villers et Lesve. A certains endroits, le tram suivait la grand-route ; ailleurs (notamment au Fond de Malonne), il roulait en site propre, passant derrière les maisons.

Dès 1913, la section Namur – Malpas était électrifiée, mais sa prolongation jusque Saint-Gérard ne le fut qu'en 1947. Au lieu-dit Les Anges, entre Bois-de-Villers et Lesve, un embranchement permettait de rejoindre la vallée de la Molignée, via Bioul et Warnant.

La section Malonne – Saint-Gérard a été fermée au trafic en 1952. Le dernier tram entre Namur et Malonne a circulé le 16 mai 1953.

La construction de la ligne Namur - Saint-Gérard via Malonne fut l'aboutissement de vingt années de discussions : on en parlait déjà en 1874. En 1885, le tracé était adopté, au grand mécontentement des habitants de Fosses, qui auraient préféré une liaison vers leur ville.

Un premier tronçon de huit kilomètres, démarrant du bord de Meuse fut ouvert en 1892. Il allait jusque Malonne Port, via le boulevard Cauchy, la gare de Namur, la place Wiertz, les Balances, la Gueule du Loup et Bauce, avec neuf points d'arrêt fixes, cinq départs quotidiens dans chaque sens et un trajet de 33 minutes. Trois ans plus tard, la ligne était achevée, desservant le Malpas, Insepré, Bois-de-Villers et Lesve. De grandes réjouissances, dans ces deux dernières localités, marquèrent l'inauguration, synonyme de progrès.

A certains endroits, le tram suivait la grand-route ; ailleurs (notamment au Fond de Malonne), il roulait en site propre, passant derrière les maisons.

Au Port de Malonne, des remises permettaient le rangement des convois. Elles existent toujours.

Il y eut plusieurs exploitants successifs : la *Société anonyme pour l'exploitation des chemins de fer régionaux en Belgique* ; la *Société anonyme d'exploitation des Chemins de fer vicinaux de Namur et extensions*, la *Société anonyme mosane*, puis la SNCV à partir de 1929.

La traction, durant les premières décennies, se faisait à vapeur. Dès 1913, la section Namur – Malpas était électrifiée, mais sa prolongation jusque Saint-Gérard ne le fut qu'en 1947. Au lieu-

dit Les Anges, entre Bois-de-Villers et Lesve, un embranchement permettait de rejoindre la vallée de la Molignée, via Bioul et Warnant. Par contre, celui qui, depuis les Six-Bras, était prévu en direction de Fosses, ne fut jamais réalisé.

L'arrêt « Pensionnat », à hauteur de l'institut Saint-Berthuin, était particulièrement fréquenté, par les élèves internes et leurs familles. On y trouvait un restaurant, Baufays-Patiny, à l'enseigne « A Saint Nicolas » (la statue est toujours là).

Il y eut plusieurs accidents, parfois spectaculaires. Vers 1925, près du pensionnat, un piéton sortant d'un café fut tué par le tram. Dans les années 1930, l'explosion de la chaudière d'une locomotive au dépôt du Port fit plusieurs victimes. En 1937, une remorque ayant brisé ses freins descendit deux kilomètres, avec une dame âgée à bord. En 1944, la chute d'un avion allié sur la voie, entre Insepré et Malpas, forma un vaste cratère dans lequel un convoi plongea, ce qui fit plusieurs blessés.

La section Malonne – Saint-Gérard a été fermée au trafic en 1952. Le dernier tram entre Namur et Malonne a circulé le 16 mai 1953. Il sera remplacé par des autobus.

Les rails ont été démontés par étapes successives, jusque dans les années 1990. Certains tronçons en site propre ont été revendus à des riverains, d'autres aménagés en routes ou sentiers. Là où la ligne longeait la route, à Insepré notamment, son assiette est encore bien visible.

Texte : Jean-François Pacco

<u>Anecdote de Pierre Ducarme :</u>

Depuis le début du XXème siècle, jusque dans les années 50, le fond de la carrière d'Insevaux était une prairie qui servait de plaine de jeux à tous les enfants du quartier. C'était la S.N.C.V. qui se chargeait – involontairement – de l'entretien. En effet, le tram à vapeur descendait tous les matins vers 6 heures et remontait au soir. Chaque année, il déposait délicatement quelques braises sur l'herbe sèche, qui mettait le feu à la carrière. Le temps que les pompiers arrivent, le sol était nettoyé. Et, à cause des « falaises » créées par la carrière, le feu s'arrêtait de lui-même et ne se communiquait pas aux bois.

11. Mutien

Résumé :

Le sanctuaire Saint-Mutien-Marie abrite la tombe d'un modeste frère des Écoles chrétiennes, Louis-Joseph Wiaux.

Né le 20 mars 1841 à Mellet (au nord de Charleroi), Louis-Joseph entra, à l'âge de 15 ans, au noviciat des Frères des écoles chrétiennes. Recevant le nom de Frère Mutien-Marie, il fut, dès 1859, affecté à l'institut Saint-Berthuin de Malonne, où il passa le reste de sa vie. Peu doué pour l'enseignement, il était affecté à des emplois subalternes qu'il acceptait avec joie et humilité : surveillances et cours de dessin et musique, catéchisme. Ses élèves le surnommaient Le frère qui prie toujours.

Il est mort le 30 janvier 1917. Sa tombe, au cimetière de Malonne, attira de nombreux pèlerins. Pour faire face à cet afflux, son corps fut transféré dès 1926 au pied de l'église, puis, en 1980, dans la chapelle actuelle.

Frère Mutien a été béatifié en 1977 et canonisé en 1989.

Le sanctuaire Saint-Mutien-Marie abrite la tombe d'un modeste frère des Écoles chrétiennes, Louis-Joseph Wiaux.

Né le 20 mars 1841 à Mellet (au nord de Charleroi) dans une famille profondément chrétienne, il travailla d'abord comme apprenti à l'atelier de son père, forgeron. Il entra, à l'âge de 15 ans, au noviciat des Frères des écoles chrétiennes à Namur et reçut le nom de Frère Mutien-Marie. Il fut, dès 1859, affecté à l'institut Saint-Berthuin de Malonne, où il passa le reste de sa vie.

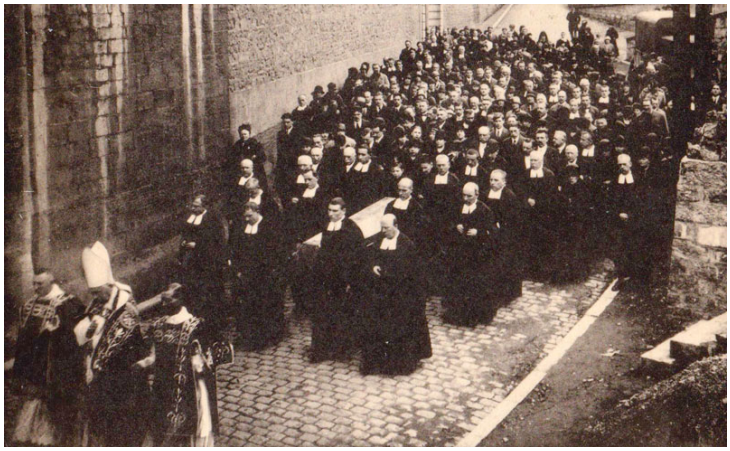
Peu doué pour l'enseignement, Frère Mutien-Marie était affecté à des emplois subalternes qu'il acceptait avec joie et humilité : catéchisme, cours de dessin et musique. Il apprit plus ou moins bien l'harmonium, le piano, la flûte, le baryton, la contrebasse et s'initia au dessin. Ses élèves le surnommaient *Le frère qui prie toujours*. Toujours disponible et s'attelant à ses tâches avec rigueur et fidélité, Mutien-Marie était un homme profondément bon. Son sourire illuminait son visage qui traduisait l'expression d'un bonheur vrai. Son obéissance était sans limite. Il était donc corvéable à merci et toutes les surveillances étaient pour lui.

Il est mort le 30 janvier 1917, durant un rude hiver et alors que l'institut était partiellement occupé par les Allemands. Le jour même de sa mort, on signalait des faveurs, attribuées à son intercession. Et bientôt, ce fut un défilé de pèlerins venant prier sur sa tombe, au cimetière de Malonne. Pour faire face à cet afflux, son corps fut transféré dès 1926 au pied de l'église. On vient l'implorer de partout, perpétuant ainsi l'habitude qui consistait, de son vivant, à lui demander de prier pour les gens. De nombreux témoignages affluaient, attestant notamment de guérison.

Le sanctuaire moderne, qui abrite son tombeau, a été construit en 1980. A cette occasion, on avait invité, à la reconnaissance des restes, le frère Madire, l'un des derniers frères à avoir connu le frère Mutien. Madire était atteint d'une arthrose évolutive incurable et extrêmement douloureuse. Pour s'approcher du cercueil qu'on venait d'ouvrir, le frère Madire oublia ses béquilles. Dès ce moment, il n'eut plus à souffrir de son arthrose et n'utilisa plus de

béquilles jusqu'à la fin de ses jours, quoique, au dire des médecins, l'arthrose n'avait pas disparu. Ce fait, considéré comme miraculeux, amena la canonisation.

Frère Mutien a été béatifié par le pape Paul VI en 1977 et canonisé par Jean-Paul II en 1989. En 1994, Jean-Paul II avait prévu de venir se recueillir sur sa tombe, mais la visite fut annulée, à cause d'une chute.



Texte : Jean-François Pacco

12. La Grande Brèche

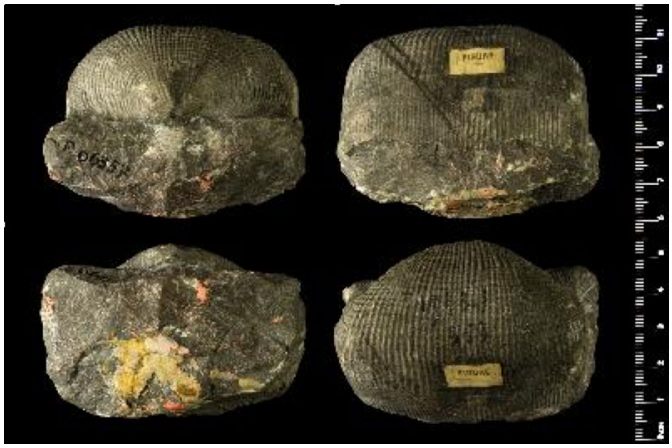
Résumé :

La Grande Brèche, qui constitue le rocher du calvaire, est une roche très particulière datant d'environ 340 millions d'années. De beaux spécimens de fossiles (Productus) sont à observer dans la rocaille de soutènement.

Une brèche est une roche composée majoritairement d'éléments anguleux de grande taille (> 2mm) pris dans un ciment.

La Grande Brèche est très vieille. Elle a été formée bien avant l'apparition des dinosaures, pendant une période qu'on appelle le Viséen, s'étendant de 346,7 ± 0,4 à 330,9 ± 0,2 millions d'années. A cette époque, la mer se retire des bassins de Dinant et de Namur, laissant des eaux de moins en moins profondes, mais chaudes (le climat est subtropical ou tropical, la Belgique étant beaucoup plus près de l'équateur à cette époque). La mer était stoppée au Nord par le massif du Brabant.

La Grande Brèche a été formée suite à la destruction par des vagues d'une formation géologique préexistante et l'accumulation rapide des produits de cette destruction. Elle est formée d'éléments de dimensions extrêmement variables, presque tous de nature calcaire. Les blocs de différentes dimensions sont réunis pêlemêle. La pâte qui remplit les vides est souvent constituée aussi en partie de fragments de calcaire. Les blocs sont presque toujours de forme irrégulière, ne ressemblant en rien à des cailloux roulés : à peine leurs angles sont-ils parfois émoussés. Ces blocs ne peuvent donc venir de bien loin : ils doivent avoir été arrachés à des roches qui se trouvaient à la portée des vagues assez près de l'endroit où ils se sont déposés.



Productus semireticulatus, Viséen (source image)

On sait que la Grande Brèche date de la période du viséen grâce aux fossiles qu'elle renferme, appelés « Productus ». Ce sont des invertébrés marins.

Anecdote de Philippe Burgeon :

Gros propriétaire, un boucher vendit aux Frères une parcelle de rochers au bas de la Navinne. Ceux-ci ne le prirent cependant pas comme fournisseur de viande. Le boucher ne désarma pas; il fit aménager un petit belvédère à l'emplacement où les Frères construisirent par la suite un calvaire, avec une grotte à Saint-Antoine. A cet endroit, il venait faire danser des femmes au son de l'accordéon jusqu'au moment où les Frères exaspérés, consentirent à lui acheter de la viande… Les relations s'améliorèrent par la suite entre le boucher et le Pensionnat.

Texte : Véronique Pirot et Philippe Burgeon